

# ELLE COMBATE SYNDICALLISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Les jours à venir nous réservent une grande publicité autour d'un référendum en Espagne.

Parions que toute la presse européenne claironnera, que tous les Partis positionneront, qu'on assistera à de grands épanchements verbeux, etc... en France on connaît la chanson.

**Le but de tout cela est double :**

- 1) Faire croire internationalement qu'il se crée en Espagne une démocratie.
- 2) Lier le Pouvoir et une opposition dans ce grand spectacle de manière qu'ils se prouvent mutuellement leur existence et donc d'asseoir le Pouvoir en place.

Mais les événements sont si rapides en Espagne qu'il semble certain que ces politiciens ne retireront aucun fruit de cette opération si ce n'est celui de l'amertume.

## Stupéfiants physiques et moraux

(Suite)

### Chapitre II. — RELIGION

Nous avons montré la nocivité des poisons physiques, mais il est une autre question qui ne doit pas nous faire perdre de vue l'importance des poisons moraux dont ont fait à l'humanité entière une provende indésirable.

S'il se trouve pour dénoncer les méfaits des poisons du corps, diverses organisations qui tentent de dénoncer les funestes effets des abus des toxiques, il est fort rare de voir s'élever contre les poisons moraux des ligues analogues. Seuls quelques esprits indépendants déplorent cette décadence de l'intelligence que l'on observe présentement.

Comme ceux qui précèdent sont assez variés et nous allons les examiner successivement. Au premier rang des poisons de l'esprit nous étudierons la religion.

Mais nous ne saurions borner notre analyse au seul domaine théologique; c'est à l'emprise exercée par les religions que nous nous en prenons.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, une définition s'impose; nous retiendrons celle exprimée par Maurice Lachâtre dans son dictionnaire.

« La Religion est la doctrine qui

relie l'homme à Dieu, l'homme à l'homme; c'est le culte rendu à la Divinité; c'est l'ensemble des rapports de l'homme avec Dieu, de l'homme envers ses semblables, entre Dieu et la Création entre l'être manifestant et l'être manifesté, entre la créature et le créateur. »

Mais nous n'oublierons pas de rappeler l'opinion exprimée par Epicure (— 342 à 270) avant notre ère sur l'origine des religions « Comment les hommes ont-ils commencé à croire à l'existence des dieux, à leur construire des autels et des temples et à leur rendre un culte ? »

En recherchant une connaissance plus parfaite de ses sentiments (joie, chagrin, amour, haine) l'homme ne rencontre tout d'abord que des répliques troublantes qui mettent plus d'obscurité et de ténèbres autour des questions qu'il se pose quant à ses origines, il se heurte à une série d'interrogations; c'est alors que les négations s'opposent aux affirmations, le néant au réel; des disputes surgissent entre inspirés et positivistes qui donnent naissance à des troubles perturbateurs au lieu d'apporter la paix de l'esprit et aboutissent à la discorde pendant que l'on recherchait l'union.

La spéculation sur les besoins de connaître sans cesse grandissants pour un grand nombre d'hommes les

amène à réfléchir sur les croyances populaires qui ne sont qu'un mélange de folies, de cruautés, d'immoralités et de vols.

Pourquoi cette inquiétude de l'homme causée surtout par son ignorance; lorsqu'il désire la connaissance parfaite de ce qu'il sent, pense, aime, hait, il ne rencontre que le trouble alors qu'il aspirait au calme.

Les origines ? Que de ténèbres et combien épaisses autour de ces pertinentes questions.

D'aucuns voient le néant, avant et après, dans les disputes entre positivistes et inspirés; les négations s'opposent aux affirmations et aboutissent au trouble et non à la paix, à la discorde plutôt qu'à l'union.

Et toujours à l'affût de ces divergences on remarque l'attitude des profiteurs de tous ordres religieux qui en cherchent l'exploitation.

La religion a une double cause; d'une part les images du rêve ou du délire; d'autre part l'ignorance où l'on se trouvait d'abord des vrais principes de la nature. Née d'un trouble physiologique et de l'ignorance, la religion devait être pendant longtemps pour l'humanité une cause d'inquiétudes, de discordes et de crimes.

Nous pensons au contraire que croire est plus aisé que de recher-

cher, mais par la recherche on apprend la vérité.

La science anthropologique vient nous apporter des éléments capables de mettre en échec les doctrines religieuses les mieux établies; en effet l'idée de création suppose une Divinité, incréée elle-même, tirée de quelque néant.

Les nombreuses découvertes du XIX<sup>e</sup> siècle, confirmant les théories de Lamarck et de Darwin, viennent battre en brèche cette croyance religieuse de la Création du monde.

Des squelettes humains, entiers ou partiels, découverts lors de fouilles méthodiques, dans des terres d'alluvions qui ont demandé des centaines de milliers d'années pour se former ne peuvent faire admettre l'idée d'une création que la religion ne fait remonter qu'à quelques siècles.

D'autre part, la présence simultanée, dans des cavernes de l'époque tertiaire (période pliocène) d'ossements fossiles et d'animaux aujourd'hui disparus, reculent encore plus loin dans le passé les origines de l'humanité. Citons pour mémoire les crânes les plus célèbres qui ont retenu l'attention des savants du monde entier (Cro-Magnon — Moulin-Quignon — Néanderthal — Aurignac — Moustier).

(Suite page 2)

# Stupéfiantes physiques et moraux

(Suite de la page 1)

Mais si nous nous bornons à examiner la situation d'il y a seulement 60 ou 70 siècles, nous observons que les recherches sont le privilège d'une faible minorité de savants qui ne se laissent pas rebuter par le travail, ni par les résistances des religieux de tout ordre qui décelait dans la persévérance de leur action, la destruction de leurs dogmes.

Ces savants sont d'accord pour dire que la religion n'est pas autre chose qu'une spéculation pratique sur les besoins de connaître partagés par un grand nombre d'hommes.

Bakounine ne nous dit-il pas quel que part qu'au lieu de croire aux religions absurdes et immorales (inceste de Caïn, prostitution de Sarah, Abraham cédant sa femme à Pna-raon) il vous faut opposer la vraie morale humaine bien antérieure à la religion qui a résisté à toutes les déformations que celle-ci voulait lui imprimer.

S'il est évident que l'homme primitif sortant d'une animalité dont il subit encore l'atavisme a pu être frappé par la grandeur majestueuse du ciel, de la beauté du Soleil dont la bienfaisante chaleur lui apportait les aliments nécessaires à sa subsistance.

La religion implique obligatoirement l'idée de Dieu; c'est le sentiment qui relie l'homme au dieu qu'il

vénère. Mais quelle est donc l'origine de ce dieu que certaines religions veulent unique (quoique souvent partagé en trois parties) ? Les nombreuses religions que l'humanité a épousées depuis l'origine des temps historiques montrent le caractère essentiellement variable des croyances issues des religions primitives (totémisme, animisme) et dont certains rites ont été adoptés par leurs continuateurs.

Devant nous limiter nous ferons d'abord remarquer que la religion chrétienne embrassée par nos contemporains prétend à l'universalité bien qu'elle ne réussisse qu'un nombre d'adeptes (400 millions) inférieur à celui que rassemble le brahmanisme (700 millions).

Les mécomptes, sujétions et terreurs imputables aux erreurs religieuses, ont trop longtemps paralysé l'effort de libération de l'humanité, on en serait vite arrivé à envisager la suppression de l'homme lui-même parce que trop gênant.

A l'idée du monde tiré du néant, l'homme être déchu ne peut s'empêcher de constater diverses manifestations naturelles (étoiles tombant du ciel, santé, maladies, caprices divins) substituons l'enseignement de la connaissance acquise et en état de constant développement.

De la formation des astres (naturelle) à celle des êtres vivants, leur

constitution, leur évolution leur fin naturelle, nous enregistrons les causes de la nuit et du jour, la précésion des équinoxes, le mouvement de rotation et de translation de la terre, éclipses, comètes, météores).

Le doigt divin a dû disparaître de l'ensemble universel avec pour corollaire l'âme qui ne peut être trouvée dans le cerveau vivant plus préoccupé du besoin de savoir que de nier à priori; la science échappant aux dogmes lorsqu'elle s'aperçoit que ceux-là s'opposent aux vérités démontrées. Pendant trop longtemps la religion a tenté de résister à la publicité des découvertes scientifiques; mais devant la multiplicité des chercheurs et le développement des moyens de diffusion, échappant à la terreur noire de l'Eglise et de ses tenants (réduction au silence de Galilée et de Descartes qui confirmait l'opinion de Copernic; mort avant de subir les foudres de l'inquisition).

« Nous touchons au moment fatal où la librairie perdra l'Eglise et l'Etat; il serait plus juste et sage que la librairie fut soumise à notre inspection et que nous fussions appelés à une administration dont nous avons un si grand intérêt à empêcher les abus. » (Citation du Dictionnaire des Sciences publié en 1765.)

André MAILLE

(A suivre)

## Encyclopédie Anarchiste

Le Groupe « Sébastien Faure » lance un appel à tous les anciens souscripteurs de l'Encyclopédie Anarchiste qui n'ont pas reçu à ce jour la totalité des fascicules que comporte cet ouvrage, et les prie de se faire connaître afin que nous leur envoyions rapidement ceux qui leur manquent.

Aujourd'hui, 130 anciens souscripteurs pour lesquels nous possédions l'adresse exacte et le nombre de pages reçues, ont en leur possession l'édition complète, soit 61 fascicules = 2.893 pages.

Nous avons en dépôt plusieurs exemplaires de l'Encyclopédie Anarchiste, et les camarades désireux de se procurer cet ouvrage important et unique à l'époque actuelle, peuvent nous écrire, nous leur ferons parvenir tous renseignements utiles sur les conditions d'acquisition.

Groupe Sébastien Faure, 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux.

## Comemoración del Primero de Mayo

EN EL CENTRO CONFEDERAL EL SABADO POR LA MAÑANA, CON LA INTERVENCION DE VARIOS COMPANEROS, ORGANIZADA POR LA F. L. DE PARIS.

ESPERAMOS NUMEROSA ASISTENCIA.

### INTERVENCION DE LA OPOSICION DE CATALUÑA

**Oposición de Cataluña:** Los días 25 y 26 del mes pasado se reunieron los Sindicatos de Oposición de Cataluña. Cuando se dio lectura al telegrama del Comité Nacional y a una carta de invitación para asistir al Congreso de la C.N.T. todos estimamos ante la importancia que este hecho representaba, que debía darse preferencia a la carta del Comité Nacional de la C.N.T.

Planteado el debate sobre esta cuestión había delegaciones que venían con criterio firme sobre lo que correspondía sostener en este Congreso. Estimamos inoportunos aquellos acuerdos, consistentes en principio en condicionar el diálogo con la Confederación. Estos Sindicatos entendieron la justicia de nuestra razones y, en vistas de que la mayoría de los Sindicatos no habían podido discutir el orden del día de este Congreso, se resolvió enviar una delegación colectiva. Pero el ruego de discutir que se nos ha formulado no podría de ninguna manera implicar compromiso cerrado de estar dentro de la C.N.T. Serán los Sindicatos, después del Congreso, los que determinen los acuerdos que correspondan en este sentido.

Se nombraron tres representaciones directas y el Comité Regional de Oposición para sostener nuestro criterio en el orden general. Vayamos por lo tanto a puntualizar los móviles de la escisión. No estará por demás que insista en que si vierto alguna palabra susceptible de molestar no se interprete como un acto de mala voluntad. Hablando no siempre se mantiene control absoluto sobre lo que se dice.

Ya antes de llegar al Congreso de 1931 conocido será por todos vosotros que, en Cataluña, a raíz de la proclamación de la República, se perfilaron dos corrientes.

La nuestra quería aprovechar la tregua que se nos ofrecía para estructurar una C.N.T. potente. Una de las tareas primordiales de aquel instante entendíamos que debía ser recoger a la juventud sin preparación ideológica que afluía hacia nuestros medios y capacitarla para cuando llegase el momento revolucionario. Había que despertar en ella una clara conciencia social, lo que nos ayudaría grandemente para que la C.N.T. realizase su revolución.

La otra corriente creía en las circunstancias revolucionarias, creía que existían las condiciones precisas para transformar la sociedad y en este sentido trabajaba. Nosotros no éramos antirrevolucionarios; no negábamos el ideario de la C.N.T. Solamente decíamos que no contábamos entonces con fuerzas y preparación suficiente para afrontar el hecho revolucionario. Había vivido la juventud sometida a siete años de dictadura, sin formación cultural ni liberta-

# COMICIOS DE LA C.N.T.

ria de ninguna clase. Era por lo tanto indispensable prepararse.

Pero si durante este periodo de preparación sobrevenía un acontecimiento cualquiera que nos empujara hacia adelante, nosotros no nos negábamos nunca a salir a la calle, cumpliendo con nuestro deber.

En el Congreso de 1931 pudimos constatar a través de las sesiones que la unidad de los militantes de la C.N.T. se había roto al romperse la unidad de pensamiento. Teníamos que tocar las consecuencias de este hecho y éstar no tardaron en llegar. Al terminar el Congreso del 31 queríamos respetar los acuerdos poniéndolos en práctica. Nosotros defendíamos las resoluciones tomadas por la organización y nos encontramos con que éstas ni se respetaban ni se ponían en práctica.

Celebramos un Pleno Regional de Cataluña en la ciudad de Lérida. El acuerdo adoptado en el Congreso de 1931 sobre el voto proporcional es ratificado en el Congreso de la Regional Catalana. El Comité Regional hizo una proposición de que la votación se llevase a efecto de acuerdo al número de sellos que consumiese cada Sindicato. Creímos que en lo sucesivo ésta sería la norma de las votaciones.

Pero viene el Pleno Regional celebrado en Sabadell. Los Sindicatos de Sabadell querían poner en práctica el acuerdo. Cuando reclamamos esto, los Sindicatos entienden lo contrario, y ello motiva el retiro de Sabadell.

Es entonces cuando vemos que los Sindicatos indisciplinados de Sabadell acuden a la Conferencia Sindical celebrada en el Cine Meridiana para exponer las causas de su indisciplina. Así lo hicieron, y en aquella Conferencia se nombra una Ponencia para dictaminar sobre esta cuestión. El que habla fue propuesto para formar parte de ella. Pero durante mis intervenciones no fui merecedor de la atención del Pleno y esto me incapacitó. Como Isgleas dijese que no quería asumir la responsabilidad de la no solución del pleito planteado, me decidí a aceptar.

Se decía en el Pleno que era necesaria la solución sin humillaciones recíprocas. Pero no nos pudimos poner de acuerdo. El que habla y Montblanc explicamos que el dictamen no solucionaba nada puesto que implicaba una sanción contra Sabadell. Se aceptó el dictamen por el Pleno dándose un plazo a Sabadell para que resolviese. Si vencido este plazo no aceptaba el dictamen, el Comité Regional quedaba facultado para obrar en consecuencia.

Nos encontramos con que Sabadell es expul-

sado de la Confederación. Detrás de Sabadell se van otros Sindicatos de la C.N.T., no por ser enemigos de sus principios y tácticas de lucha, sino porque en ella no se respetaban los acuerdos tomados en los Congresos.

Nosotros, los Sindicatos de la Oposición, entendemos que la C.N.T. posee un ideario que hemos llevado en esencia y en espíritu; pero dentro del Sindicato la táctica más adecuada consiste en convencer a los trabajadores que no poseen una cultura social firme ni un sentido exacto de sus derechos y deberes. Dentro de la C.N.T., para que las masas respondan, no se puede imponerles directrices determinadas. Para que se sepa con certeza cuál es nuestro criterio, consideramos indispensable declarar que la C.N.T. debe ser independiente. Su control debe ser llevado por los propios trabajadores. Sus organismos no pueden ser integrados más que por sus representaciones directas.

Tenemos la vista fija en este Congreso. Os digo que lo expuesto es criterio de los Sindicatos de Oposición de la región catalana que quieren que sea la C.N.T. quien determine su propia orientación.

**Fabril y Textil de Barcelona:** Glosaremos los acuerdos de nuestro Sindicato. Aparecemos en este pleito que se ventila entre la C.N.T. y los Sindicatos de Oposición en circunstancias especialísimas. Fue Fabril y Textil de Barcelona el Sindicato torpedero cuando estallaron las luchas entre oposición y revolución. Y fuimos nosotros, personalmente, los más implacables torpederos. Al venir a defender en este Congreso el punto de vista de que debe terminar el pleito de la escisión confederal no hemos perdido el mínimo grado de nuestro carácter. Por el anarquismo y por la revolución mantenemos hoy esta otra. Para solucionar el problema de una vez hubiera convenido que estuviesen representados todos los Sindicatos de Oposición. Lógicamente a este Congreso debieron de apelar contra el decreto que les apartó de la C.N.T. Exactamente como se hace individualmente en los Sindicatos cuando alguien se siente injustamente apartado. El pleito se hubiera resuelto por formas orgánicas y perfectamente confederales. Tenemos, no obstante, que procurar que ninguna circunstancia externa entorpezca el propósito de restablecer sobre bases firmísimas la unidad confederal.

Para ello es indispensable sentar las causas de este proceso diciendo la verdad sin eufemismos. Hay una verdad de fondo y a ella vamos

# Estorbamos, por lo que significamos

Internacionalmente, el anarcosindicalismo es desconsiderado. No tiene fuerza, lo que le priva consideración de los partidos, de la prensa y de las grandes multitudes gregarias, aptas solamente para hinchar manifestaciones masivas, gritonas, carnavalescas, con tanta pancarta, con tanto «slogan» aprendido, con tanto marcar el paso. Sólo las grandes, monstruosas sindicales cuentan (la F.S.M., 70 millones de adherentes, la C.I.O.S.L. con más de 50 millones de adheridos), y por ello el reciente Congreso de la Asociación Internacional de Trabajadores recién celebrado en París ha debido transcurrir en silencio. El bakuninismo militante poco suena en el concierto del obrerismo militante y el triunfo del oficinista Marx sobre el revolucionario impenitente Bakunin parece definitivo.

Parece solamente, porque la CNT española renace después de haberla, todas las publicidades, reseñada cadáver. El franquismo, habiéndose ensañado particularmente con la C.N.T. exterminando a sus hombres, había rendido un gran servicio al capitalismo tradicional y al capitalismo moderno instituido por Lenin, Trotski, Stalin y demás deformadores de la revolución rusa. La explo-

tación del hombre por el hombre de una parte, y la explotación del hombre por el Estado, de otra, persistirían indefinidamente merced a la extinción del anarcosindicalismo internacional encabezado, hasta el año 1950, por la fuerza confederal obrera española.

Y he aquí que, cuando más felices se las creaban las burguesías reaccionarias y comunistas, la C.N.T.E. renace. Por doquier en España el proletariado busca la C.N.T. y no halla la puerta, pues aquélla carece de locales, de puntos de reunión, de facilidades, esas mismas de que gozan las C.C. O.O., la U.G.T., el P.S.O.E., el P.C.E. y las formaciones regionalistas, que suman docenas. Que un renacer hispano-libertario será decapitado, lo han dicho Arias, el de Motrico y Fraga Iribarne, sin la protesta o con el acomodo de los Felipe González, Santiago Carrillo y otros especímenes políticos menores; y es que en realidad, ante el fracaso evidente de la burguesía mundial y la quiebra moral o de entraña del socialismo reformista que con toda su amplitud no ha sabido impedir las sangrientas conflagraciones mundiales de 1914 y 1939, más la absoluta negación de un leninismo que sólo ha conseguido hundir más

profundamente al proletariado en la cima de la explotación mediante Estados absolutistas, liberticidas y todopoderosos y que mantienen el régimen de fronteras entre sí y el poder militarista mayor del mundo; ante el fracaso del terror y del demócratismo burgueses y la quiebra total del marxismo, repetimos, la única esperanza de paz, equidad, igualdad que anhelantes esperan los pueblos, radica en la A.I.T. con principios de vida nueva, superior, probados en las experiencias libertarias de Ucrania (1917-1920) y de España (1936-38). Frente al caos económico y al descenso humanista de las naciones burguesas y comunistas, se va imponiendo en la conciencia universal el humanismo a ultranza, la relación y la autogestión para una recepción económicamente formal de los países. Y bien: ¿no son, ambos propósitos efectivamente anarquistas?

Lo son, pero la ceguera del conjunto social impide de ver claro. Con claridad meridiana observan sí, el fenómeno, los sátrapas de la U.R.S.S. y la U.S.A., y por ello ambos poderes, ambas diplomacias, tratan de reprimirlo cada cual a su manera en España, país señero del anarquismo; Moscú calumniando e impiando y Washington sembrando dó-

lares a voleo, ambos en un intento de denigrar y corromper a un movimiento anarcosindicalista puro como el español, llamado a ser primera luz en el despertar efectivo de los pueblos.

¿Cuándo el proletariado mundial lo comprenderá de esta manera?

## LA U. G. T. HA TENIDO CONGRESO

— En Madrid ha tenido lugar el primer Congreso de la Unión General de Trabajadores después del desastre de 1939. Ha sido frecuentado por más de un millar de delegados, setenta de ellos extranjeros. En un comentario de un diario de Barcelona referente a este comicio puede leerse: «La U.G.T., vinculada al P.S.O.E. ha aguantado — después de la guerra —, mucho mejor que la C.N.T. (Confederación Nacional del Trabajo) el paso del tiempo gracias al gran apoyo que ha recibido de la Confederación Internacional de Organizaciones de Sindicatos Libres.» Ciertamente, que se aguante derecha por sus propios medios, no hay sino la C.N.T. en España.

## EL CONGRESO DE 1936

a referirnos. En 1931, a propósito del cambio de régimen político que se produjo en España, surgieron a flote dos tendencias que bullían en el fondo de nuestras conciencias desde mucho antes. La escisión estaba de antemano determinada por las divergencias sobre la forma de encarar la realidad de entonces. En 1931 había a favor del proletariado, a favor de nuestra revolución libertaria, circunstancias favorables a un trastocamiento de la sociedad como después ya no se han repetido. El régimen estaba sumido en la mayor descomposición; debilidad del Estado que aún no se había consolidado adueñándose de los resortes del mando; un ejército relajado por la indisciplina; una guardia civil menos numerosa; fuerzas de orden público peor organizadas y una burocracia medrosa. Era el momento propicio para nuestra revolución. El anarquismo tenía el derecho a realizarla, a imponer un régimen propio de convivencia libertaria. El socialismo no había alcanzado su prestigio revolucionario con que hoy intenta rodearse. Era un partido vacilante de corte burgués. Decíamos nosotros interpretando aquella realidad: Cuanto más nos alejamos del 14 de abril tanto más nos alejamos de nuestra revolución porque damos al Estado el tiempo para reponerse y organizar la contrerrevolución.

Decían los de la Oposición: Cuanto más nos separamos del 14 de abril tanto mejor nos habremos organizado y equipado para el combate decisivo. Ayer afirmamos que se podía hacer la revolución y señalamos las causas que posibilitaban nuestra victoria, la victoria del comunismo libertario. Hoy decimos también, como en 1931, que se puede hacer la revolución. Pero entonces la única fuerza era la C.N.T. Entonces existían superiores circunstancias de orden revolucionario que después no se han reproducido. Hoy hay un Estado fuerte, fuerzas disciplinadas, burguesía arrogante, etc. Y aunque la revolución es posible y tenemos en ella confianza, ya no es lo mismo que durante el período que vivimos en 1931.

Entonces la única fuerza revolucionaria era la C.N.T. Había por lo tanto más circunstancias de orden revolucionario específicamente comunista libertario. Hoy la revolución se divide con otras fuerzas y en este mismo Congreso tenemos que estudiar la posibilidad de una acción conjunta con la U.G.T. ¿Para qué fijarse en lo que ocurrió? Ellos nos difamaron y nosotros también los difamamos (fuertes rumores. El orador grita entonces con energía): ¡Hay que decir la verdad! En la lucha no nos perdonamos.

Tenemos que buscar la revolución uniéndonos a los más afines, a los que están más cerca de nosotros en la táctica y en el pensamiento. Hay discrepancias superfluas. Las de fondo ya las hemos analizado. No es motivo serio crear una escisión sobre el problema de las representaciones. Una organización como la nuestra es un aluvión al que afluyen constantemente riadas de elementos nuevos. Como no hay historia escrita, los que llegan estiman cuerdo pasar por encima de las resoluciones que muchas veces ni conocen.

En lo sucesivo hay que crear la democracia obrera. Se puede mantener con energía la necesidad de que se cumplan los acuerdos pero no hacer de este incumplimiento un motivo de división. Las cuestiones personales tampoco pueden ser un motivo para crear separaciones profundas. No hay perfección entre los humanos. ¿Quién no ha sido alguna vez escarnecido en el trabajo, en el Sindicato, en el propio hogar? No se puede escindir una organización por eso. Se debe trabajar desde dentro por que prospere esa planta dañina. El voto proporcional tampoco es motivo de división. Durante el proceso que culminó en la escisión se quiso vencer a toda costa. Vencer obteniendo ventajas unos y otros. Otra cuestión que también se alega, pero que tampoco es motivo, es la trabazón. Lo que piensan los Sindicatos de Oposición sobre esto lo piensan también muchos dentro de la C.N.T. y no se separan de ella por eso. El propio Sindicato que represento propondrá un nuevo sistema de estructuración a los Comités Pro Presos por Sindicato. No ha habido supeditación de la C.N.T. a la F.A.I. sino al contrario. Los grupos anarquistas han servido a la C.N.T. de instrumento en sus luchas. Pero ingerencia no existe. ¿Se puede hacer caballo de batalla de un hecho cuando hoy se propugna por la alianza con los socialistas que representan al fin de cuentas un pensamiento divergente? Problemas de interpretación de doctrinas, de mayorías y minorías. Ya lo dijo Juan López. La C.N.T. aspiraba ayer y hoy a lo mismo. Pero lo que ayer era un deseo hoy tiene posibilidades de realización.

Esto no es problema de discusión. Nosotros ponemos mano a la estructuración del Comunismo Libertario. Pero esta concreción importantísima no puede ser otra cosa que la captación de la mayor suma posible de aspiraciones manifestadas en el seno de la C.N.T. Porque sería una petulancia imponer criterios parciales de grupo por encima de los del conjunto.

Dos intentos revolucionarios ha realizado la C.N.T.: 8 de enero y 8 de diciembre. Con ellos hemos desbrozado considerablemente el camino. El primero de estos movimientos pulverizó completamente a las izquierdas después del crimen de Casas Viejas. Lanzó a las masas y al propio socialismo por la vía revolucionaria. Lo removió todo. Desenmascaró el ilusionismo político. Fracasamos en estos dos intentos, es cierto. Pero estos fracasos nos demuestran que por primera vez la C.N.T. emprende luchas nacionales de vasta perspectiva. Sabemos que la C.N.T. fue siempre hasta entonces una organización absorbida por las luchas gremiales contra el patronato. En el mundo se ignoraba qué era la C.N.T. Pero ahora se nos conoce en todos los países, representamos la esperanza mundial de una sociedad comunista libertaria. Hemos dado una bandera y un símbolo reivindicador a la clase obrera.

La C.N.T. tenía un solo diario de cuatro páginas. Después ha salido otro en Madrid, y «Solidaridad Obrera» de Barcelona ha crecido primero a seis páginas, después a ocho y dentro de unos días a doce. Esta es, camaradas de la Oposición, la C.N.T. que encontráis al volver a ella. El problema de la escisión debe quedar zanjado en este Congreso. Necesitamos nuestras fuerzas sólidamente unidas para la acción revolucionaria en pro de nuestro programa.

Dije antes que durante la pugna entre Oposición y C.N.T. empleamos todas las armas para vencer. Pero sólo en el orden individual. En lo colectivo fuimos profundamente leales. Al principio fuimos vencidos. Cuando quisimos imponer para «Solidaridad Obrera» directores de nuestra preferencia apenas obtuvimos unos votos. Pero no declaramos ninguna escisión. Seguimos luchando con ardor. Y fuimos al Congreso de 1931. También allí fuimos vencidos, pero ya no fuimos derrotados en las votaciones; teníamos ya una fuerza. Fuimos después al Pleno de la calle de Cabañas, vencimos esta vez y a los cuatro días aparece el manifiesto de «Los Treinta».

Camaradas de la Oposición: Las minorías venen siempre cuando tienen razón. Que aprendan todos de nosotros, que luchen todos para conquistar la mayoría como nosotros luchamos. El que teniendo la razón de su parte no triunfa es porque no tiene energía, es porque no pone pasión en la propaganda de sus puntos de vista. A luchar, a vencer, pero que los acuerdos que recaigan en los comicios de la Organización sean respetados por todos. Que su acatamiento sea una norma. Pero todos dentro de la Confederación.

(Continuará)

# SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España

Portavoz de la Confederación

## Informaciones

### CONSTRUCCION DE MADRID NUESTRA HUELGA

Partimos en diciembre, de una huelga que nació para tres días, con una tabla de reivindicaciones en la que pedíamos 25.500 pesetas para el peón, 100 % en caso de accidente o enfermedad, y una serie de mejoras económicas y sociales, necesarias y justas. Sin embargo, esta huelga planteada SOLO para tres días no resolvió nada.

En enero la clase obrera de Madrid se lanzó a la huelga y a la calle: Metal, Banca, Telefónica, Seguros, Metro, Construcción; durante una semana estuvimos en huelga, cuando nuestra fuerza y moral eran mayores y empezábamos a organizarnos y a responder verdaderamente a las decisiones de las asambleas, la comisión asesora se permitió el lujo de pensar por todos y resolvió llamar a la vuelta al trabajo, la confusión se generalizó y mientras otras obras continuaban la huelga otras volvieron al trabajo, mientras todos nos preguntábamos ¿qué pasa? ¿han firmado el Convenio? ¿porqué cuando está todo Madrid en huelga volver al trabajo? Los señores de la Comisión Asesora aseguraron haber conseguido 17.500 ptas. (14.500 de sueldo base y 3.000 de pluses) y consideraban que había que replegarse. En febrero se nos convocó a una manifestación «legal» en apoyo al convenio; la prohibieron y detuvieron a varios compañeros entre ellos tres de la asesora. Esto fue el martes 10, el 12 fuimos a la huelga para conseguir la libertad de los detenidos, soltaron a los de la asesora el viernes, y el sábado estaban ya llamando a la vuelta al trabajo, los compañeros que fueron detenidos durante esos días en los piquetes de extensión de la huelga, seguían en prisión, y se volvió al trabajo, los de la Asesora debieron de considerar que una vez libres ellos no merecía la pena seguir la huelga por conseguir la libertad de los que quedaban.

En este mes se ha firmado el convenio, 13.500 ptas. de sueldo base, más pluses; el total no llega a 15.000 y el resto del convenio no merece la pena ni mirarlo. ¿Nuestra lucha merece estos resultados tan pobres?

¿Por qué cuando en enero estábamos más fuertes, cuando en Madrid estábamos en huelga casi todos los trabajadores, se cortó la huelga confundiéndonos y desmoralizando al resto de los compañeros de otras ramas que veían que siendo nosotros los más fuertes éramos los primeros que abandonábamos; y no sólo en Madrid, en Cáceres, Murcia, Valencia, Valladolid, Sevilla, Barcelona, Málaga, la construcción estaba en huelga y nosotros desorganizados, confundidos y «magníficamente dirigidos» nos replegábamos?

La unidad del movimiento obrero es de hechos, de acciones de lucha de apoyo mutuo, no de teorías; ese fue el momento para haber continuado, no tres días sino lo que hiciera falta, desbordando a la patronal y consiguiendo una unión práctica que nos hace mucha falta.

En febrero, cuando teníamos más delegados, más tajos con asambleas y los piquetes de extensión salían de casi todas las obras grandes, es decir cuando empezamos a Hacer de la huelga nuestra propia lucha, volvimos al trabajo y dejamos en la cárcel a 12 compañeros. En ese mo-

Asociación Internacional de Trabajadores

construcción

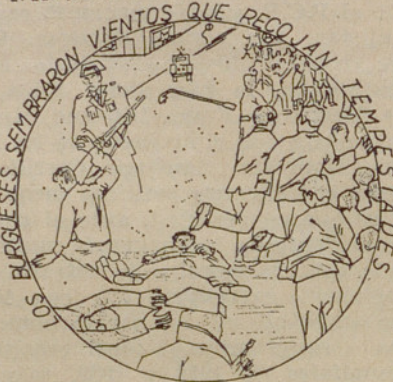
Sindicato de Madrid

C.N.T.

A.I.T.

EPoca II - nº 3 - 1976

MARZO



Confederación Nacional del Trabajo

mento era necesario haber continuado hasta conseguir su libertad (por otra parte hubiera sido cuestión de uno o dos días más). Aquí ya no es cuestión de conseguir una peseta más, la solidaridad entre nosotros es el primer deber del proletario, y dejando a los compañeros en prisión o a los despedidos en la calle, no conseguiremos más que crear entre nosotros la desconfianza y una mentalidad egoísta y cobarde. Esto no es solo un principio moral, sino una necesidad básica de nuestra lucha. Solo haciendo una lucha de clase y defendiendo a nuestros compañeros antes que cualquier otra cosa, empezaremos a hechar los cimientos para un movimiento obrero fuerte y autónomo.

Haciendo asambleas donde se razone, discuta, y decidan todas las cuestiones, eligiendo delegados que

se coordinen con los tajos de la misma zona y las zonas entre sí hasta conseguir la asamblea de delegados de todo Madrid o un comité que enlace a los delegados de las diferentes zonas; así haremos posible que seamos nosotros, los que decidamos cuando vamos a la huelga y cuando la acabamos, cuales son los objetivos y cuales los medios; esto es la democracia directa de los trabajadores, responsabilizándonos e interviniendo todos no necesitaremos de la dirección errónea o acertada fuera de nosotros mismos.

Hoy estamos yendo hacia una huelga en toda España por la consecución de las libertades de reunión, asociación obrera y manifestación, que nos permita afianzarnos nosotros y que el capitalismo comience a perder. Pero para que esta huelga salga bien, tenemos que empezar a construirla ya organizándonos y haciendo asambleas por lo menos una vez a la semana, para que todos estemos informados y entre todos decidamos lo que hay que hacer. Este es el único medio que tenemos para ir preparando el camino para la REVOLUCION SOCIAL.

**DEJEMOS LAS COSAS CLARAS.** Vayamos aprendiendo: En una situación de huelga general, no cabe ningún tipo de negociaciones y así también cuando tengamos compañeros despedidos y detenidos.

Debemos tener esto siempre bien presente, primero porque con una huelga general se pueden conseguir objetivos superiores a los planteados en unas simples reivindicaciones; y segundo, la solidaridad y el apoyo mutuo con los compañeros detenidos y represaliados es una de las tesis más firmes en las que se ha de sustentar la unidad en la lucha del Movimiento Obrero.

(De «Construcción» de Madrid.)



## ¡ ALBRICIAS !

En una nota publicada por la Hoja Oficial del Lunes, 8 de marzo actual, he podido constatar que dicha nota no responde íntegramente al original, y si aumentada por manoseos hirientes a todo militante de la C.N.T. que, en la larga noche del fascismo, dejó jirones de su vida en holocausto de la idea y por la supervivencia de nuestra Organización. Ha sido aumentada rimbombantemente (castrada en parte) con la llegada de un gran demiurgo del exilio «que viene» a reconstituir la Confederación Nacional del Trabajo.

**¡BIENVENIDO MISTER MARSHALL!**

Y sepan D. Diego Abad de Santillán y su cohorte de corifeos que la C.N.T. les estuvo esperando a lo largo de cuarenta años aciagos y pródigos en torturas policíacas de aquellos militantes que no se resignaban a dejar marchitarse los laureles que ahora pretenden ceñirse D. Diego y «otros».

Sean bien que los militantes anónimos de pluma corta nacidos en tierra de barbecho, no se acomodarán a llevar el cirio a ningún santón por muy sapientísimo que se crea, aunque exhiba títulos del dorado exilio u otras etiquetas de tolerancia.

Aceptamos colaboraciones sin rendir honores de jerarca, porque la C.N.T. está constituida desde un día después de su marcha; si cree que con tanta prensa sólo viene a cosechar zalemas de eunucos, puede embarcar su bagaje en cualquier barcaza que lleve un mascarón de proa más deslumbrante.

Si su arribada es para reconstruir la C.N.T., ha llegado tarde, le hemos ahorrado ese trabajo sin dejarnos poner el cerrojo por líderes que no necesitamos. Líderes ya tenemos uno prefabricado que es el Sr. Camacho y todos los sacristanes progres que le acompañan.

Los torrentes de sangre que hubimos de pagar como tributo al fascismo, quizá nos hayan insensibilizado tétricamente, pero nuestro proceder y nuestro léxico sigue siendo tan nítido y jalonado por la trayectoria marcada en nuestros comicios que creo no lo habrá olvidado el Sr. Abad.

**¡¡NO NOS EQUIVQUEMOS!!**

(De «Construcción», de Madrid.)



TELEFONICA

5 TARIFAS POR LAS NUBES 5  
SALARIOS POR LOS SUELOS

Dep. Legal B. 16-457-76

# La lucha de la Telefónica

## UN POCO DE HISTORIA

1939 significó para la Compañía Telefónica, como para muchas otras empresas, la posibilidad legal de depurar a cuanto elemento humano le pudiera ser hostil. Durante más de 30 años superexplotó a sus empleados en esta impunidad legal que eliminaba o domesticaba cualquier oposición obrera.

Hacia 1971 se empieza a crear una raquítica CC. OO. propiciada por el PCE cuyo voluntarismo hace que en los paros de 1973 se estrelle ante la barrera represiva de la empresa.

La muerte de Carrero Blanco abre paso a un proceso de transición, donde los sistemas de dominación ideológica del régimen se resquebra-

jan y permiten que una serie de información antes vetada llegue, por medio de libros y revistas, al pueblo. En esta euforia de campo y superando la crisis estructural que caracterizaba a unas CC. OO. estancadas y fraccionadas se intenta impulsar nuevamente la Comisión de Telefónica.

Dentro de un clima de ofensiva obrera — la huelga del Bajo Llobregat y del País Vasco — en diciembre de 1974, por primera vez desde el final de la guerra, los empleados de la Telefónica consiguen celebrar una asamblea en la CNS. En esta asamblea aún impera el método fascista acostumbrado en Sindicatos con una

mesa represiva que poco puede hacer para contener las aspiraciones obreras que con palmas toman los acuerdos que verbalmente se les impide. En 1975 con las elecciones sindicales se reproduce en Telefónica la dualidad participación-abstención. A pesar de que una parte del movimiento obrero en Telefónica no participa, la llamada candidatura obrera unitaria y democrática copa la mayoría de puestos en las juntas sindicales de Madrid, País Vasco y Barcelona. Las bases del movimiento obrero en Telefónica, a nivel legal e ilegal ya están formadas. El convenio que se tiene que celebrar en 1976 será el campo de batalla.



TELEFONICA

CONVENIO ¡No a la militarización!  
¡Ni sanciones ni despidos!  
¡Si a la plataforma unitaria!  
¡A por un centro de trabajo  
en brigadas!

SECCION DE TELEFONICA DEL SINDICATO DE VARIOS

C.N.T.

Siempre el Sindicato de la Telefónica ha sido uno de los más constantes de la C. N. T.



## Algunas consideraciones sobre la Telefónica

Telefónica es un monopolio de servicios, con todo lo que ello comporta en relación a la libre fijación de precios en dicho servicio, falta de competencia, altos niveles en la tasa de beneficios, tendencia al aumento de excedentes con poca claridad en la reinversión y pérdida por consiguiente de una gran capacidad productiva.

Dado que el capital predominante es el privado la Compañía Telefónica se moverá como cualquier empresa capitalista: el servicio público quedará supeditado al lucro. Su entronque con los bancos Bilbao, Urquijo e Hispano Americano le hará estar presente en todas las relaciones económicas donde participe el capital financiero y por ello situará parte de sus elementos directivos en lugares claves de la administración pública. En consecuencia, la Telefónica es un claro eslabón de la base económica, de la clase hegemónica dentro del bloque dominante.

Los suministros de materia prima proceden de Standard-ITT con lo cual la Telefónica es una empresa dependiente de una multinacional imperialista — cuya fama quedó bien fijada en Chile — que transfiere amplios beneficios de España a Estados Unidos.

A nivel de dirección nos encontramos que un sector de ésta es de clara influencia bunkeriana: el presidente es Tomás Allende García-Baxter, ex ministro de Agricultura y conocido por su tono azul marino; el consejero delegado del consejo de administración es Naredo hombre de confianza de Villar Mir. Por otra parte otro sector es liberal, la tendencia que giraba en torno a Barreira de Irmo, y en consecuencia más dialogante con la clase obrera.

Estos dos sectores entran entre sí en contradicción ya que Telefónica como empresa en expansión, políticamente debiera defender la actual política reformista del gobierno y dado que hombres claves en su dirección son voceros del inmovilismo, defienden, en contra de intereses propios, una política tendente a destinar grandes recursos financieros para mantener industrias o sectores económicos deficitarios o estancados (Siderurgia del Norte) contradicción ésta que a nivel global caracteriza el deterioro y la crisis política del reformismo.

Todos estos elementos forman el bloque empresarial. Por parte del

bloque obrero contamos con las siguientes dificultades en orden a organizar unitariamente una posición a la empresa: división de los 55.000 empleados por toda España, división en categorías — mecánicos, celadores, telefonistas, administrativos, etc. — con escasa relación de unas con otras; en grandes capitales división en centrales; distintos horarios; un 30 % de los empleados cobran gratificación o tienen ventajas económicas no fijadas — dietas, pluses, viajes, etc. — otro elemento a tener en cuenta son el alto porcentaje de mujeres que emplea la compañía, con todas las implicaciones que tiene la educación de que las mujeres han recibido en este régimen con un alto porcentaje de prejuicios represores que cara a llevar ellas un peso específico en la lucha les frenará sustancialmente. Por otro lado la empresa cuenta con un gran número de empleados que superan los 40 años. Hasta hace cinco años la reproducción de mano de obra en la empresa en algunos sectores era escasa produciéndose un envejecimiento del personal. Este sector es reacio a colaborar en la lucha por cuanto tiene miedo a perder los beneficios de la jubilación y está impregnado de la filosofía paternalista que a nivel ideológico intenta inculcar la empresa a sus empleados.

## ENERO. PROLEGOMENO DE LA LUCHA ACTUAL

En enero la empresa, maniobrando a fin de restar empuje a las reivindicaciones de los trabajadores en el actual convenio, ofrece una cantidad económica a cuenta de éste. Los trabajadores solicitan 6.000 pesetas lineales, y la empresa ofrece el coste de vida y que no sea linealmente. En la discordia se va a la huelga: primero con paros parciales que al cabo de una semana y después de una brutal represión policial a una manifestación pacífica se va al paro total. El jurado de Madrid, influenciado por el PCE, intenta frenar la lucha y crea confusión con comunicados ambiguos. Las decisiones se toman en asamblea en Sindicatos donde después de las últimas elecciones se respira un aire obrerista: ya no existe ningún jerarca verticalista presidiendo la mesa y son los propios trabajadores quienes dirigen la asamblea. Por fin se llega

## LA LUCHA ACTUAL

Del total de las reivindicaciones del convenio se extrae una plataforma de 12 puntos de los cuales los más importantes son los siguientes:

— Amnistía en el seno de la empresa por motivos socio-laborales.

— Aumento lineal de 7.000 pesetas; revisión semestral.

— IRTP e ITP a cargo de la empresa.

— Jornada laboral de 36 horas semanales para todos.

— 26 días laborales de vacaciones para todos y disfrute de las mismas en los meses de junio, julio, agosto y septiembre.

— Especificación clara y precisa de centro de trabajo.

— Comité de Seguridad e Higiene elegido directamente por los trabajadores.

— Control y autogestión por parte de los trabajadores de: Institución Telefónica de Previsión, Junta Rectora, Servicios Médicos y ATAM.

— Control y poder de decisión por parte de los trabajadores de los fondos sociales, ya que éstos son salario no percibido.

Es de destacar que nuestras peticiones económicas suponen un coste social anual de 11.000 millones de pesetas mientras que la empresa obtiene con la nueva subida de tarifas un beneficio anual aproximado de 25.000 millones de pesetas.

La empresa contesta a esta plata-

forma ambigua y negativamente. Como forma de presión se plantean paros de media hora desde el 23 de marzo, posteriormente se sube el ritmo a una hora. Desde el 2 de abril Barcelona lanza el paro total como consecuencia de que la empresa rompe las negociaciones y va al Laudo. El día 5 la policía desaloja las centrales donde se celebraban asambleas; desde esta fecha se realizan diversas manifestaciones y concentraciones en la calle. Entrevistas con el delegado de Sindicatos, Gobernador Civil y Ministros de Trabajo y Relaciones Sindicales donde no se obtienen resultados que beneficien a los trabajadores. Un delegado de UIS (Sindicatos Europeos) nos garantiza que en caso de militarización las comunicaciones con España serán boicoteadas; nos proporciona una cantidad de dinero para mantener el paro y nos promete que nos enviarán otra remesa.

A partir de esta lucha la forma organizativa varía. Las débiles CC. OO. son superadas y se coordinan los delegados de las asambleas de los centros de trabajo, las asambleas mayoritarias en el Fomento del Trabajo — donde grandes pancartas alusivas a nuestra lucha tapan los signos fascistas que adornan el recinto — y sala de actos de Sindicatos actúan como ejecutivas para tomar acuerdos. Diariamente la coordinadora de delegados se reúne en alguna sala de Sindicatos donde se hace recuento de los centros en paro información del movimiento a nivel de Estado y alternativas inmediatas a tomar. La lucha se centra en el triángulo País Vasco, Madrid y Barcelona, donde se hallan concentrados la mayor parte de la plantilla de la compañía.

Dado que la Telefónica es una empresa de servicios y que los paros dada su automatización económica no le representa gran pérdida a la empresa la lucha se enfoca a tres niveles: el primero es enfatizar las zonas que económicamente producen pérdidas a la compañía: conferencias manuales nacionales e internacionales, construcciones que dilatarán la realización de los presupuestos, averías, comercial y facturación de recibos.

El segundo nivel era romper la primera barrera represiva de la empresa fijada en sus mandos intermedios: capataces, encargados de centrales, vigilantes de tráfico, supervisoras de comercial se suman al paro.

(Termina en página 6)

# ANTENA

— Sobre el accidente atómico de Palomares la duquesa de Medinasiona ha declarado al periodista Eliseo Bayo: «Ese tema lo han alejado. Fue sin duda el accidente más importante de la posguerra y con él, según palabras de un militar americano, entramos en la era atómica. Nada menos que cuatro bombas H cayendo sobre un pueblo español; entonces no se resaltó que dos de ellas se abrieron y dejaron escapar pluma radioactiva. Ochenta vecinos son sometidos todavía a examen médico y según mis noticias han muerto ocho o diez, en estos años a causa de enfermedades de tipo canceroso. Muchas familias se han marchado de allí y no se ha vuelto a hablar una palabra de las bombas de Palomares. ¿Crees que ahora se podría publicar? ¿Por qué tienen miedo a que se publique un informe exacto de lo que ocurrió?»

— Según la agencia Pyresa, el precio del pan va a ser aumentado a 45 pesetas kilo. Ahora el kilo (de 900 gramos) se paga a 18 pesetas.

— La guerrita. En unos ejercicios militares efectuados en las cercanías de Las Palmas (Canarias) han perecido seis soldados paracaidistas víctimas de una poderosa ráfaga de viento. Adelante con la patria y trabajen los cementerios.

— Hay represión ciega con referencia a la fuga de presos del presidio de Segovia. Basta que a uno le acusen de simpatizar con ETA para que la autoridad lo encierre y empaque por anticipación o complicidades. En todo el país vasco hay una sesentena de ciudadanos detenidos por este «motivo».

— Nota intrascendente: «Por una orden de la Secretaria General del Movimiento, que hoy publica el «Boletín Oficial del Estado», se dispone el cese de Francisco Cabeza López como subjefe provincial del Movimiento de Málaga». En concreto que Cabeza salió de estampía del Movimiento, lo cual ya es ídem.

— La canción y su porvenir. Ha-

blando de la canción actual protestataria el cantor Xavier Ribalta ha manifestado: «No quiero decir que esté en desacuerdo con los recitales que Raimon, Pi de la Serra y Llach últimamente han hecho, ni mucho menos. Pero eso no impide pensar que cuando el país llegue a una democracia real, ¿qué papel tendrá esta canción? ¿Se la apreciará en el mismo grado que ahora se la aprecia?» Queda el futurismo, amigo Ribalta, y al futuro humano hay que cantarlo siempre.

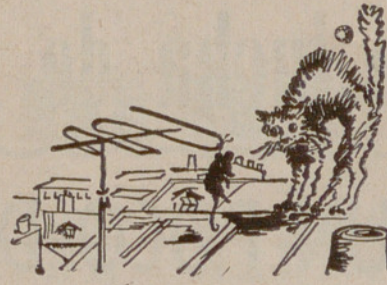
— En tres conversaciones públicas sobre historia local ha adquirido relieve y comentario en Igualada una crónica sobre el movimiento social de la comarca escrita por un conocido sindicalista de la localidad. Con la particularidad de que la mayoría de participantes eran jóvenes. Sustituyó la tesis del autor un estudiante de la Universidad de Barcelona.

— La policía municipal atacó a tiros en Sestao a un par de muchachos que efectuaban unas pintadas inconformistas, hiriendo a uno de ellos, llamado José M. Taracio Díaz. Una manifestación de mil vecinos protestando contra esta acción salvajista fue disuelta a porrazos por la misma policía.

— Para presenciar la procesión de semana santa en Ubeda, afluyeron a esta población centenares de extranjeros que llenaron a bote todas las fondas y hoteles. Sesenta retardados que llegaron también a Ubeda tuvieron que ser alojados en los Cerros.

— Por decisión vertical ni el 1º de Mayo ni la fiesta de San José Obrero no tendrán celebración oficial. Ni falta que hace.

— La cárcel de Carabanchel se intelectualiza. Ramón Tamames, catedrático de la Universidad de Madrid; Juan Antonio Bardem, director de cine, y Antonio García Trevijano, notario, están preparando diversos trabajos literarios en la cárcel de Carabanchel.



El catedrático de Estructura Económica está preparando una novela que piensa ultimar en la cárcel. Horas antes de su detención, el pasado día 3, había entregado a la imprenta el original de su último libro. «¿Dónde vas, España?»; el señor Bardem está ultimando el guión de su próxima película, que trata sobre el asesinato del general portugués Humberto Delgado, y don Antonio García Trevijano prepara un libro que aún no tiene título.

Los tres cumplen arresto sustitutorio por impago de multa — un millón de pesetas — de dos meses, y además de sus actividades literarias han organizado una especie de ciclo de conferencias entre sus compañeros de prisión.

— En debate abierto sostenido en el Colegio de Aparejadores de Barcelona sobre «Perspectivas del sindicalismo en la Construcción», José Salgado, encofrador, tuvo una de las intervenciones más vibrantes. Señaló que todos los logros conseguidos por los trabajadores habían sido a iniciativa suya y no concedidos desde arriba. Se refirió a la elección desde abajo de los trabajadores de sus propios representantes, y señaló la incidencia que debe tener un sindicato auténtico en la vida social y política del país; en la vivienda, en el transporte, etc. La afiliación debe ser libre, y se debe abolir la discriminación por sexo y por edad. Se refirió a la celebración de un congreso constituyente sindical, en el que centenares de delegados de elección directa discutirían el sindicato de clase propio. Habló en contra del sindicato vertical y de una reforma de su estructura, y por tanto estuvo en contra de un propugnado neoverticalismo.

— En Barcelona se nota movimiento para la creación de Sindicatos de la C.N.T. De momento hay ocho, uno de ellos de Oficios Varios nodriza para nuevos Sindicatos. De momento se cuenta con dos mil militantes y una buena disposición de docenas de miles de trabajadores, principalmente en Metalurgia, Construcción, Textil y Banca. También existe el proyecto de publicar «Solidaridad Obrera» y un periódico en catalán que podría ser «Catalunya» o «Terra Lliure».

# DISCOS

Querido N.Migo:

Voy a decirte que Santillán, santiguado o santiaguado, ha tenido contacto con Arelza, Fraga Iribarne, y con Juan Carlos, alteza verdadera: a 1,85 m.

Natural, pues, que Santi no contacte con los compañeros.

Ni éstos con Santi.

Carrillo hombre que renegó de su padre por encargo del Kremlin, culpa a la C.N.T. «reaparecida» de ser santillanista, y, por el hilo, monárquica.

Tratándose de dos voraces, vayan juntos a comer a dos carrillos.

Cuando en el segundo Congreso CNTE de Limoges Helmut Rüdiger (alemán que cargó con la SAC de Suecia) se dio cuenta de que el Comité Nacional del interior no era reformista, huyó veloz a Madrid, a Sevilla, a Valencia y a Barcelona para sobornar a cuantos compañeros pudiera. Sólo para ese menester el saco de la SAC fue generoso.

Y en 1976 se reincide. ¿Para qué, si en lo que queda de la SAC hay lenguaje claro y preciso?

¿Tan ciertos están los dirigentes de la SAC que su conducta deletérea interesa al proletariado europeo?

Expliquennos, por si acaso, que se ha hecho de la S.A.C. con 36.000 afiliados y un diario «Arbetaren» en 1950.

Antes que meterse en el hogar del vecino, hay que cuidar el propio, compañeros.

Los sacerdotes tipo Carrillo nada harían para criticar a la C.N.T. de siempre. Pero la presencia de Santis y Santas permite al indigno hijo de Wenceslao el deslizar ciertas mentiras como si fuesen verdades.

De frente, jamás ningún adversario, por feroz que fuese, consiguió abatirnos, y cuidado que las hemos pasado duras.

Que corrompan a algunos, no tiene caso.

Que también los cuervos resultan sanitarios devorando carroña en lugares de combate.

DISCOBOLO

## ESPAÑA MARTIR

Las cárceles se llenan. Las provincias de Vizcaya, Guipúzcoa y Navarra están de nuevo en estado de sitio. El asunto Berazadi, le ha dado ocasión al ministro del Interior, Manuel Fraga Iribarne, para declarar una guerra a muerte a ETA. Pero, en realidad, no es sólo ETA, sino toda la izquierda reprimida.

## LA LUCHA ACTUAL

(Viene de la página 5)

El tercer nivel, y cara a la militarización es el dominio de la opinión pública. Aquí se centra nuestra lucha. Para ello se crean comités de extensión: comité de prensa, pegatinas alusivas a nuestras reivindicaciones, hojas de información a la opinión pública, intervenciones en asambleas de trabajadores para confluír en lucha, asociaciones de vecinos, radio, universidades, institutos, etc. La empresa también entiende que este nivel es el más importante y maneja toda su influencia para que los medios de información tergiversen o anulen nuestras noticias, ella por su parte dará comunicados falsos cara a crear la confusión en la opinión pública y romper nuestra unidad.

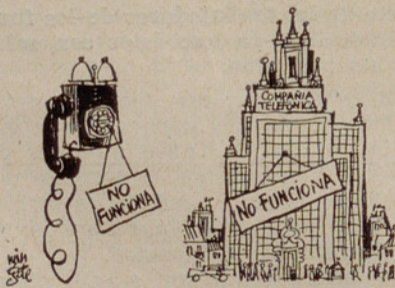
La lucha no ha finalizado, se presenta larga si no se rompe la unidad, el tiempo nos beneficia por cuanto la degradación de las centrales es progresiva.

Actualmente la lucha se centra en conseguir la eliminación de sanciones ya que al ser dictado el Laudo el punto económico pierde todo sentido.

Si tuviéramos que hacer un balance rápido de la lucha la podríamos resumir en los siguientes puntos:

— Lucha política tendente a romper los topes salariales y acabar con una dirección característica de la clase inmovilista.

— Eliminación de CC. OO. y potencialización de delegados de base. La asamblea de todos los trabajadores órgano ejecutivo.



— Creación de una caja de resistencia.

— Elevación del nivel de conciencia: en las asambleas de centro se han hecho valoraciones políticas de la coyuntura actual, y de la posible libertad sindical así como de que la lucha de la clase trabajadora es una.

— Experiencias en manifestaciones por la calle.

— Aumento de la solidaridad entre los trabajadores.

— Inclusión de mandos intermedios en la lucha rompiendo el principio de autoridad en la empresa.

— Experiencia a nivel organizativo: coordinación de la lucha a nivel local y nacional.

— Experiencia en cuanto a salvar maniobras divisorias por parte de la empresa o de grupos específicos.

— Desbordamiento de los organismos oficiales: Sindicatos, Ministerio de Trabajo (Decreto de huelga).

— Conciencia de que la unidad de la clase obrera en una lucha concreta consigue las reivindicaciones que persigue.

Las Comisiones de Huelga

## EN HOLANDA

### Gira de Conferencias C. N. T.

La gira de la C.N.T. ha durado ocho días y ha tocado a su fin. Las ciudades que se recorrieron fueron las siguientes: Den Helder, Amsterdam, Leeuwarden, Eindhoven, Nijmegen, Apeldoorn, Rotterdam, Beverwijk, Utrecht. En todas ellas, excepto en la primera que habló el compañero Moreno, la clara exposición a los candentes problemas actuales magistralmente expuesta por el compañero Francis Torras vertió luz, aclaró conceptos y sirvió para incrementar la corriente de simpatía y seguidores de la C.N.T. El éxito está a la vista: Dos programas de radio, entrevistas en prensa, filmación de una película en el sistema de video cassettes, y, lo más importante, la toma de contactos que permitirán en el futuro romper el muro de silencio a escala internacional que rodea todas y cada una de nuestras actuaciones. Se discutió bastan-

te en estas conferencias, unas veces apasionadamente otras analíticamente pero siempre con plena libertad y sin cortapisas. El denominador común de todas ellas fue la sinceridad con que fueron respondidas las preguntas a los participantes en la discusión. Trotskistas, maoístas, comisionistas, ugetistas y pesoístas expusieron sus puntos de vista y fueron ampliamente batidos en buena lid.

Queremos destacar la magnífica solidaridad de los compañeros holandeses de los Vrije Socialist sin cuya ayuda y colaboración no hubiera sido posible realizar la gira. Asimismo merece destacar muy especialmente el compañerismo, la amabilidad, la solidaridad y ayuda que nos prestaron los compañeros de La Casa del Pueblo de Amsterdam.

BRU

## GRAN MITIN en MARSELLA

Conmemorativo del 1º de Mayo 1886 y de SOLIDARIDAD CON LA ESPAÑA CONFEDERAL Y LIBERTARIA

Tendrá lugar el **DOMINGO** día 2 de **MAYO** 1976, a las nueve y media de la mañana, en la sala Francisco Ferrer-Guardia de la **BOURSE DU TRAVAIL**, 12, rue de l'Académie, con la participación de los siguientes oradores:

DANIEL FLORAC, por la C.N.T. francesa,  
ANDRE ARRU, por la «Libre Pensée»,  
RAMON LIARTE, por la C.N.T. española.

El Presidente regional de Solidaridad Internacional Antifascista, HENRI JULLIEN, abogado, presidirá el acto.

La Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la CONFEDERACION NACIONAL DEL TRABAJO DE ESPAÑA en el Exilio —Asociación Internacional de los Trabajadores—, invita fraternalmente a toda la colonia antifascista y a todos cuantos anhelan que el pueblo hispano recobre su LIBERTAD.

## En Montpellier. El 1º de Mayo, Jornada Confederal

Organizada por la Comisión de Relaciones del Hérault-Gard-Lozère.

Por la mañana, a las 9 y media, **MITIN** en el «Pavillon Populaire». Participarán los oradores:

Anne Marie Armanteras, joven compañera.  
Félix Navarro, por la C. N. T. F.  
José Muñoz Congost, por la C. N. T. E.

Por la tarde a las 14,30: **VARIEDADES**

Con la participación del **Trio Los Inquietos**, guitarra, flauta, y canciones revolucionarias; **Estelle** y **Carola**, con acompañamiento de guitarra; **Graciela** y **Socorro**, peruanas, canciones latino-americanas; **Lolita Martín**, canciones españolas; **Martín** y **Tina**, zarzuelas, folklore, canción catalana; **Candice**, canción moderna; **Maria Carbó**, Voix d'or 1971 en el Concurso de Cassis; **Felipe Benanzal**, tenor de Opereta y género español. Al piano, **Mme Paquita Galcerán**.

Todo en ayuda de los que luchan por cambiar el régimen de opresión en España y liberar los presos.

Invitados compañeros, familias, amigos y antifascistas en general.

## MITIN EN BURDEOS

El día 1º de Mayo, para cerrar la campaña de propaganda iniciada de unos meses acá, **GRAN MITIN** por la mañana, en el Cine ABC, rue Ste-Catherine, con la participación de:

FEDERICA MONTSENY, por la C.N.T. de España en el Exilio;  
HELENIO CAPELLAS, C.N.T.E.-Zona Norte.  
VICENTE LLANSOLA, por la C. de Relaciones.  
UN MIEMBRO DE LA C. N. T. F. Local.

Por la tarde, en 42, rue Lalande, **PROYECCION DE PELICULAS** sobre la Guerra de España.

Una jornada más que sabremos apreciar todo el Movimiento Libertario del Exilio.

Quienes nos conocen saben muy bien que lo que caracteriza nuestra filosofía es la defensa de la libertad individual y colectiva, y que nuestra protesta contra todas las injusticias perpetradas en nombre de las leyes, o de las religiones y dogmas es uno de los puntos de partida. Sobre las persecuciones de que a lo largo de la historia han sido víctimas los judíos, el librito de B. Porcel: **ELS XUETES** (1), se asienta como documento interesantísimo y nos recuerda momentos de lucha.

El autor recopila hechos, actos y actas que, partiendo del siglo XI, detallan las penas impuestas y tan aberrantes como la de distribuir, en dos partes iguales, — una para las

### PRO COMBATE SINDICALISTA

R. Serrarols, Paris, 10; Olivera, Vicdessos, 10; E. Martínez, Aigues Mortes, 60; A. López, Marinanne, 10; Amable, Thiais, 30; Rodriguez, id, 10; Alastruey, id, 10; T. M., id, 10; Amela, Paris, 50; Vicente Roi, Coursan, 10; F. Local de Drancy, 50; Azcona, Souppes, 10; Terrada, id, 5; S. Fernández, id, 10; Torner, Cussan, 10 F.

Total: 295,00 francos.

## LA LECTURA, por Fernando FERRER

autoridades y la otra para el denunciante, — los vestidos de los judíos que no llevarán el distintivo de su raza, y las penas mayores que llegaban hasta la quema de esqueletos en justicia **post-mortem**, pasando por la horca, la hoguera y otras barbaridades por el estilo.

Interesante y vasta la lista de nombres de judíos conversos, en la que muchos antisemitas furibundos pueden hallarse. Quizá que su lectura calmaría su furibundia y les haría reflexionar sobre el hecho de que los judíos han sembrado a voleo, y que esa variante (o que se considera tal, sin duda por personas interesadas) de la raza humana, ha proliferado un poco por doquiera. Y es quizá porque se han hallado continuamente agobiados por persecuciones de todas clases, que han hecho trabajar su materia gris. Así, cuando los experimentos de la navegación eran trabajos improbos, cuando los medios científicos eran casi inexistentes, los judíos lograban delimitar con pasmosa exactitud, todas las va-

riaciones geográficas de los litorales del mundo conocido y también de los fondos marinos, permitiendo una seguridad singular para los barcos que entonces surcaban los mares. ¡Los parabienes de los grandes de la época, entre ellos el llamado Enrique el Navegante, ese portugués que, como se sabe, nunca navegó, ilustran esa sabiduría!

Permanecía desconocido por los judíos de aquí el siguiente detalle dado por el autor, a saber que: «... las listas de nombres y apellidos condenados por la Inquisición y que ahora son un juego inofensivo, tuvieron un significado macabro hacia 1942. (...) Grupos de nazis o dependientes del gobierno alemán indagaron en Mallorca, buscando quienes eran los descendientes de judíos y cuántos había. Era el momento de los hornos crematorios. Felizmente, el Eje fue derrotado, etc...»

(1) «Els Xuetes». — B. Porcel. 100 pág. 17 x 11. — Edicions 62, Casanova, 71, Barcelona-11.

## COMUNICADOS

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL  
Convoca reunión para el domingo día 9 de mayo en el lugar y hora de costumbre.

EDICIONES «LA ESCUELA MODERNA»  
Por la presente nota se os comunica que la nueva dirección de las Ediciones La Escuela Moderna de Calgary y del compañero Félix Alvarez Ferreras son las que a continuación siguen: 9728, ELBOW Dr. S. W. CALGARY (ALBERTA) CANADA, P.C. T2V 1M3.

F. L. DE THIAIS

Celebrará asamblea el domingo día 2 de mayo, a las 9 y media de la mañana en el lugar acostumbrado.

### 29 Y 30 DE MAYO EN EVREUX

La Exposición «España 1936», conmemorativa del XL aniversario de la Revolución Española efectuará su primera presentación en provincia.

Veinticinco tableros conteniendo centenares de gráficos: carteles, fotografías, dibujos, etc., todo de época. Los visitantes apreciarán la aportación artística y cuantitativa de los expertos y artistas que han dado cima a esta obra emocional, verdadera página de la historia contemporánea.

Para el domingo día 30, en el Centro Confederal de Paris se prepara excursión en autocar para Evreux. Lugar de la concentración en Evreux en el terreno y salas del «Jeanne d'Arc». Quienes deseen participar en el viaje deben inscribirse cuanto antes en el Servicio de Librería.

## PARA EL 1º DE MAYO

### EN TARBES

Mitin Anarcosindicalista, C. N. T.-«Libre Pensée» en el «Centre Cultural Aureilhan».

### TOMBOLA CONFEDERAL (Complemento de premios)

- 47 Una Alegoría C.N.T. repujada en cuero (cuadro).
- 48 Un cuadro pintado. Alegoría C.N.T.
- 49 Maqueta chalet Montaña, trabajo artesano.
- 50 Diccionario manual de la Real Academia Española.
- 51 Un transistor mediano.
- 52 Una máquina fotografiar don del Consejo Nacional de SIA.
- 53 Un brazalet reloj.
- 54 Un brazalet reloj.
- 55 «L'Art Menager Français».
- 56 «Un Mundo que ganar», Upton Sinclair.
- 57 «¡Habla, oh Pastor!», Upton Sinclair.
- 58 «El hombrecillo de los Gansos», Jacol Vassermann.
- 59 «Nacionalismo y Cultura», Rudolf Rocker.
- 60 «La ciudad detrás del Río», Herman Kassach; «Crepúsculo de los Dioses», Ernest Gann; «Valle Sombrio», Manuel Pombo Angulo.
- 61 Cerámica de Teruel (Botijo y dos tazas).

## SERVICIO DE LIBRERIA

### NOVEDADES

«Historia del Movimiento Macknovista», Archinoff	20 00	«La Legión Cóndor», Ramón Garriga	35 00
«Consultorio Psíquico Sexual», Dr. Martí Ibáñez	15 00	«La muerte de la esperanza», Eduardo de Guzmán	40 00
«Malatesta (Vida e ideas)», Vernon Richards	25 00	«Yo fui ministro de Stalin», J. Hernández	40 00
«¿Qué es la propiedad?», Proudhon	20 00	«Memorias de Guerra, Exilio y Cárcel», Cipriano Mera	42 00
«El movimiento anarquista en China», R. A. Scalapino, Georges T. Yu	10 00	«La revanche de Bakunin ou de l'anarchisme à l'autogestion», Ph. Oyhamburu	48 00
«Mujeres Libres España 1936-39», Mary Nash	15 00	«Le mouvement étudiant ou la révolution en marche», Mathilde Niel	7 00
«Nosotros los asesinos», Eduardo de Guzmán	40 00	«Société aliénee et société saine», Erich Fromm	35 00
«No éramos tan malos», Jacinto Thoryho	40 00	«La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent»	38 00
		«La araña Negra», Blasco Ibáñez (2 vol. encuadernados)	100 00
		«La rumeur irlandaise. Guerre de religion ou lutte des classes? Textes inédits de Marx et Engels», Jean Pierre Carasso	27 00
		«Histoire du P.O.U.M.», Victor Alba	54 00
		«La pensée constructive de Bakounine», Gaston Leval	25 00
		«La société contre l'Etat», Pierre Clastres	25 00
		«Journal d'un éducateur», Jules Celma	15 00
		«Les habits neufs du président Mao», Simon Leys	34 00
		«La véritable scission dans l'Internationale»	15 00
		«La société du spectacle», Guy Debord	15 00
		«Internationale Situationniste 1958-60»	58 00
		«Les hommes se droguent, l'Etat se renforce», Jules Henry et Léon Leger	29 00
		«Philippe Buonarroti et les révolutionnaires du XIX <sup>e</sup> siècle», Alessandro Galante Garrone	58 00

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e), C.C.P. 13 50756, Paris.

# LA ASOCIACION INTERNACIONAL DE LOS TRABAJADORES EN SU CONGRESO

En italiano, en francés, en búlgaro y en portugués, en español con tintes sudamericanos, en inglés y en alemán, hemos escuchado manifestarse a los delegados venidos de lugares distintos, durante las cuatro sesiones que duraron las tareas del Congreso Internacional de los anarcosindicalistas.

Si algunos de los delegados hicieron más de cinco mil kilómetros para estar presentes en las tareas parisiñas que duraron tres días, la fraternidad de las discusiones, aun con matices y apreciaciones impregnadas de las características de cada pueblo, cobraron con creces las molestias de un largo desplazamiento.

Presidía la última sesión el representante de la sección venezolana, como por las diferentes mesas de discusión pasaron delegados españoles y franceses.

Detalle emocionante fue la intervención improvisada de un compañero español, llegado de tierras catalanas, para hablar al Congreso de las luchas de los metalúrgicos catalanes y del resurgir maravilloso de la C.N.T. después de tantos años de clandestinidad.

Las resoluciones tomadas, todas por unanimidad, con la aportación de criterios de todas las delegaciones, reflejan el sentir común del anarcosindicalista militante, y su persistencia tesonera en los principios de lucha del sindicalismo revolucionario.

Al lado de las posiciones clásicas de la Internacional, el examen común de los problemas de un presente en continua evolución, mostró la profunda razón de las previsiones que establecieron nuestras organizaciones a través de años de estudio y de luchas.

Después de haber sido aprobados los informes de gestión del Secretariado, los problemas de acuciante gravedad de la sociedad moderna dominada por el tandem Capitalismo-Estado fueron examinados con detalle, atención y sentir revolucionario.

Las mociones adoptadas sobre la situación política en los países industriales, en el Este europeo, en África y Asia, países del Tercer mundo, en una América latina sacudida por la represión y por un sentimiento de rebeldía mal contenida de cuya difusión ha sido encargado el Secretariado, confirman la vieja convicción del bakuninismo, de que nada aprovechable hay en los estamentos de la sociedad de hoy, salvo el hombre, el individuo, que consciente de

sus responsabilidades y del alcance de su acción posible puede y debe encontrar el camino de su manumisión. La vieja línea sigue en pie: «La emancipación de los trabajadores ha de ser obra de los trabajadores mismos.»

Las luchas de liberación nacional, los nacientes nacionalismos, las manifestaciones de una voluntad descentralizadora de las regiones, el problema del militarismo, en todas

La crisis y la sociedad de consumo, la evolución de las sociedades dominadas por el Estado monolítico y comunista, la contaminación del medio ambiente y la destrucción progresiva de las posibilidades de vida; la juventud, el sindicalismo y su integración como fuerza domesticada en los complejos democrático o totalitario de los Estados y de las multinacionales, no escaparon al análisis detenido de los congresistas.

Anarquista Italiana, de la CRIFA, etc., fueron dados a conocer.

El Congreso, en su sesión final, envió un mensaje emocionado y solidario a cuantos hombres en todos los rincones del globo sufren represión y persecuciones por haber aceptado el campo de la libertad integral como el único valedero en tanto que hombres conscientes. Mensaje de solidaridad a quienes siguen luchando clandestinamente en todos

## EL MITIN CONFEDERAL DEL 11 DE ABRIL EN PARIS



PANORAMICA DE LA TRIBUNA

sus fases, incluida la amenaza de militarización permanente de la clase trabajadora, fueron problemas pasados por el tamiz del examen congresal, fruto y culminación de las deliberaciones de asambleas celebradas desde hace varios meses en todos los continentes.

La demistificación del concepto de autogestión, traído y llevado por todos los aprovechadores de socialismos teñido con colores y salsas para todos los gustos, fue realizada a través de una declaración que será dada a conocer con los otros acuerdos del Congreso.

los países, a todo el cuerpo de una abnegada militancia anarcosindicalista que menos hoy que nunca no arria el estandarte de la revolución libertaria.

Jornadas fructíferas, intensas, laboriosas, pauta para la continuación de una marcha decidida en plena consciencia y conocimiento de causa, por la base militante.

REPORTER



El anarquismo y la C.N.T. en la Universidad de Barcelona.

Después de la reafirmación de los Principios, Tácticas y Finalidades de la Internacional, el Congreso dedicó las sesiones últimas al examen y discusión de los problemas prioritarios de organización, con la situación especial de las secciones americanas, con las que se refieren a los derivados de la represión totalitaria en países del Este, y comunicadas por las delegaciones de nuestras secciones de dichos países en exilio, y en relación con los compañeros aún allí radicados y sometidos a persecución.

Emocionó el examen de la situación española y la convicción del renacer vibrante de la C.N.T. saliendo de una dura y más que larga clandestinidad. Solidaridad, propaganda, coordinación, relaciones con organismos afines del anarquismo y con la Internacional de Federaciones Anarquistas. Ocuparon parte del tiempo de las sesiones.

Mensajes de solidaridad y fraternal adhesión de Solidaridad Internacional Antifascista, de los anarquistas españoles, de la Federación



R. Rocker, secretario que fue de la A.I.T.